

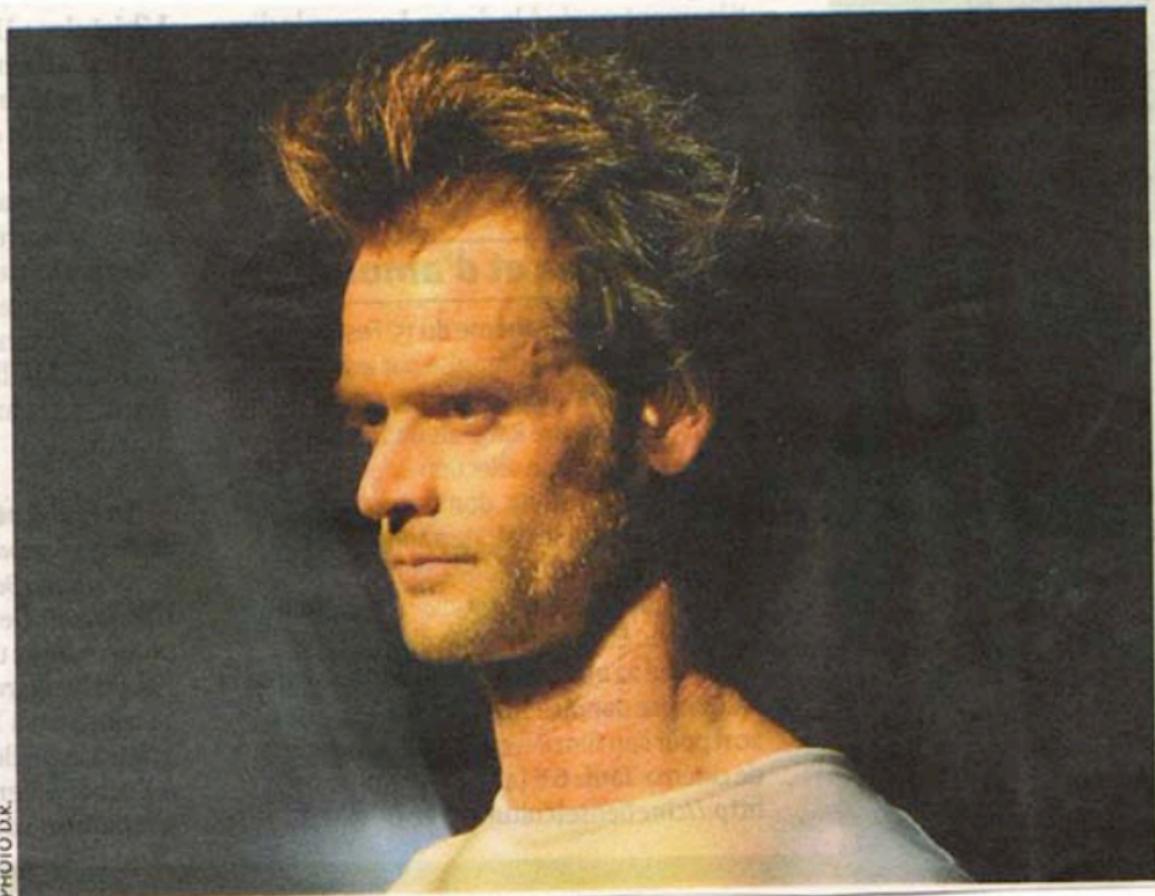
ON A VU

# “Par le feu”, des mots forts sur les maux

Humilié, privé de son gagne-pain, Mohamed Bouazizi s'est immolé par le feu le 17 décembre 2010. Son geste a été le déclencheur de la révolution de Jasmin. De l'histoire de ce jeune homme, Tahar Ben Jelloun a écrit un court roman *Par le feu*. Un texte subtil et poignant dont s'est emparée Hélène Soulié pour concevoir une « expérience radiophonique » partagée vendredi, à La Baignoire. Seul derrière sa petite table, Éric Colonge est ce passeur de mots sans autre artifice qu'un micro et un livre posés devant lui. Il raconte la nécessité de survie, l'amoureuse Zineb, la police corrompue, la volonté de rester debout malgré tout... et l'individu broyé. La puissance du verbe de Ben Jelloun, la diction du comédien, son engagement happent le spectateur d'autant mieux qu'en l'absence d'images, chacun fabrique les siennes. Et nous voici accompagnant pas à pas Mohamed, ce frère en humanité. Bouleversant.

MIREILLE PICARD

redac.montpellier@midilibre.com



## Théâtre **Éric Colonge et le Printemps arabe**

★ Carte blanche à la comédienne Hélène Soulié à la Baignoire : elle met en scène Éric Colonge (photo) qui joue *Par le feu*, un texte de Tahar Ben Jelloun sur la révolution de Jasmin en Tunisie. Sur la musique de El Général, un rappeur tunisien. Attention, les places étant limitées, il faut réserver.

Vendredi 20, samedi 21, 19h,  
La Baignoire. Tél. 06 14 47 06 99 ou  
06 61 56 06 08.

**La Baignoire.** Hélène Soulié fait entendre le récit de Tahar Ben Jelloun, « Par le feu ». L'histoire de Mohamed Bouazizi qui s'est immolé le 17 décembre 2010.

# « Fascinée par ce que cet acte a déclenché »

n L'auteur marocain Tahar Ben Jelloun a écrit l'histoire du Tunisien Mohamed Bouazizi, qui s'est immolé par le feu en décembre 2010; devenu l'icône des Révolutions arabes. Un très beau récit entre fiction et réalité paru chez Gallimard fin 2011, sur le désespoir d'un jeune homme que son pays maintient dans l'impasse. L'auteur donne du sens à ce geste suicidaire et permet de comprendre en peu de mots, le poids accablant qui tuait à petit feu les populations qui sont descendues dans la rue. Hélène Soulié, metteur en scène, souhaite faire résonner ce texte qui revient sur l'étiologie du Printemps arabe.

« Béla Czuppon qui tient la Baignoire vous a offert une carte blanche. Vous vous en saisissez avec un texte aussi poétique que politique.

Je voulais en profiter pour faire quelque chose que je ne peux pas faire ailleurs, parler d'un texte en rapport avec l'actualité qui me touche énormément. J'ai été hantée par l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi, et par l'histoire que raconte Tahar Ben Jelloun. Ce sacrifice me renvoyait à des tragédies grecques, celle de Médée par exemple. J'ai été fascinée par ce que cet acte a déclenché, à la génération de la liberté.

**L'histoire de ce jeune homme contient à elle seule un drame populaire collectif.**

J'ai la vision d'un homme enfant : Mohamed Bouazizi ne peut pas passer à l'âge adulte, sa situation ne le



Hélène Soulié, metteur en scène, et le comédien Eric Colonge au travail hier à la Baignoire.

lui permet pas. Il n'arrive pas à trouver du boulot, il brûle ses diplômes, il ne peut pas se marier, il ne peut pas faire l'amour avec sa copine, il ne peut pas se poser; il est toujours en errance, il faut filer des bakchichs pour vendre des légumes... Il n'y a pas d'issue, c'est violent, tout concourt vers la mort.

**Vos intentions avec ces deux soirées uniques vont au-delà des Révolutions ?**

Au-delà des Révolutions en effet, je veux montrer que la parole des artistes peut faire avancer, que les

mots sont une arme, qu'ils peuvent être dangereux. Suite à cette immolation, un rappeur tunisien, El Général, a écrit une chanson et un clip qu'il a postés sur Utube en disant regarde président, ton peuple n'en peut plus.

Il savait qu'il allait aller en prison mais il l'a quand même fait. La Révolution est passée et il a été libéré. Le rap véhicule une pensée, dans l'urgence, fait bouger les choses. Ce rappeur a lui aussi généré un espace de liberté.

**Votre travail porte sur les mots,**

**leur sens, leur pouvoir et leur puissance ?**

Oui, avec Eric Colonge, le comédien qui dira le texte, on a voulu créer un espace de parole. L'envie est de questionner les mots, pour les entendre différemment, reconsidérer leur étrangeté, ne pas être dans un rapport d'évidence et travailler sur leur portée. Les auditeurs vont projeter des images en les entendant. C'est un travail sur la langue ».

**RECUEILLI PAR ANNE LERAY**

▲ Vendredi 20 et samedi 21 janvier à 19h à la Baignoire, 06 01 71 56 27. Tarifs : 8 et 4 euros.

# L'immolation par le feu de Bouazizi en scène

**Théâtre** | Hélène Soulié, du collectif Exit, a adapté "Par le feu", texte de Tahar Ben Jelloun.

**L**e 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi s'immolait par le feu à Sidi Bouzid. Son sacrifice a déclenché la révolution tunisienne, dite du Jasmin.

L'été dernier, Tahar Ben Jelloun a écrit l'histoire de cet « *homme simple, comme il y en a des millions, qui, à force d'être écrasé, humilié, nié dans sa vie, a fini par devenir l'étincelle qui embrase le monde* » (*Par le feu*, éditions Gallimard). Un livre court et puissant qui a percuté la metteuse en scène et comédienne Hélène Soulié.

« *J'étais hantée par cette histoire. Ce courage fou ; cet acte désespéré de révolte qui a réveillé la foule et entraîné des engagements artistiques forts. Dont celui de El Général, ce rappeur qui, juste après la mort de Mohamed, a composé un brûlot contre le président en sachant pertinemment qu'il irait directement en prison* », rappelle celle qui s'est plongée dans le récit de Tahar Ben Jelloun. Touchée au cœur par « *sa poésie. Car dans son choix littéraire, il ouvre le débat en déplaçant le regard. Son héros est universel* », apprécie la Montpellieraine, qui a donc demandé à l'auteur de pouvoir mettre en voix son livre. « *Je lui ai simplement téléphoné... Et il m'a donné carte blanche.* »

Avec Éric Colonge, actif du collectif Exit qu'Hélène Soulié dirige, l'adaptation de *Par le feu* est donnée vendredi et samedi. Une pièce qui « *fait parler les absents, un écrit où les mots font vaciller les certitudes, où les idées entrent en mouvement* ». Et nul besoin d'une mise en scène tape-à-l'œil pour percuter les synapses. « *La forme sera celle d'un monologue* » où le choix des mots interrogera chacun. Car Hélène Soulié a « *soigné et farfouillé* » le texte initial. Pour



■ **Hélène Soulié s'est interrogée sur les mots révolution, misère et pauvreté.** GUILLAUME SANSAC

s'interroger sur « *révolution, misère, pauvreté, tous ces mots qui sont devenus des mots valises ; utilisés à tout bout de champ. Mais en les creusant, d'autres visions viennent s'imposer à l'esprit. D'autres sens s'éveillent. Dans "pauvreté", n'y a-t-il pas peau ?* »

Les deux premières représentations de *Par le feu*, à la Baignoire, seront en petit comité. La jauge de la salle ne dépassant pas 50 places... Mais gageons qu'elles en provoqueront d'autres.

**C.-S. FOL**

csfol@midilibre.com

► **Vendredi et samedi, 19 h, à la Baignoire, rue Brueys. Entrée : 8 € (4 € réduit). 06.01.71.56.27.**